

Sabine Weiss

À l'image d'une vie



SABINE ET ROLLEI, 1953. Rolleiflex, mais aussi Leica, Nikon ou chambre grand format... Sabine Weiss est une technicienne de la photo qui a travaillé avec de nombreux appareils.

A DROITE, TERRAIN VAGUE, porte de Saint-Cloud. Née dans les quartiers populaires de la région parisienne, la photographie humaniste s'intéresse à la représentation de la vie quotidienne.

Née en 1924, Sabine Weiss est indissociable, bien qu'elle s'en défende, des grandes figures de la photographie humaniste. Mais son parcours ne peut être réduit à cela, et c'est pour récompenser une carrière riche et multiple que les Rencontres d'Arles et Kering viennent de lui remettre le premier prix Women In Motion. À 96 ans, Sabine Weiss travaille encore à l'archivage de son œuvre. Et de larges pans de celle-ci restent à découvrir. **Thibaut Godet**

La fin d'année 2020 s'avère extrêmement chargée pour Sabine Weiss. Entre la sortie du livre *Émotions*, sa dernière monographie publiée aux éditions La Martinière et l'accrochage d'une exposition à la galerie Les Douches à Paris, s'est glissé un troisième événement plus inattendu : le prix Women In Motion lui a été décerné. Remis par le groupe Kering et Les Rencontres d'Arles, cette récompense célèbre la carrière d'une femme photographe. Une énième distinction qui souligne encore une fois l'importance de l'œuvre de Sabine Weiss. Importance qu'elle-même semble tout juste prête à réaliser !

A 96 ans, la photographe n'a toujours pas pris sa retraite. "C'est une grande bosseuse, raconte Laure Augustins, son assistante. Elle me dit souvent le lundi lorsque j'arrive à l'atelier : je n'ai vraiment pas assez travaillé ce weekend...". Si la photographe a posé son boîtier depuis une dizaine d'années, elle n'en a pas terminé avec la tâche d'archiver, compléter et montrer son travail. Depuis maintenant 9 ans, Laure Augustins l'accompagne dans la valorisation de ce fonds photographique. Et elles ne sont pas trop de deux... "Vivre cette période avec elle, c'est fabuleux", explique Laure Augustins. Depuis quelques années, Sabine Weiss rouvre ses boîtes de tirages d'époque, ressort ses négatifs et se remémore le travail d'une vie. "Je me demande quand elle trouvait le temps de dormir tant elle a fait de choses. La majeure partie du temps, elle photographiait pour la publicité, la mode, partait en reportage pour une commande... Les photographies en noir et blanc prises à la sauvette étaient sa récréation. Sans oublier la vie de famille et son goût pour la cuisine, un autre de ses talents !" Une vie à cent à l'heure durant la-

quelle Sabine Weiss n'a jamais pris le temps de se retourner. C'est seulement après avoir passé le cap des 90 ans qu'elle se permet ce coup d'œil en arrière. "C'est fabuleux car on a l'impression qu'elle redécouvre tout. C'est comme une enfant qui s'émerveille", relate son assistante.

"En prenant le temps de revoir ses photographies noir et blanc, elle commence à mesurer le poids de son œuvre", poursuit-elle. Mais Sabine Weiss n'a jamais cherché la célébrité. Peut-être parce qu'elle préférerait laisser la charge de la notoriété à Hugh Weiss, son mari, artiste peintre américain qu'elle épouse en 1950. C'est lui "L'homme qui court" dans l'une des plus célèbres photographies de Sabine Weiss, réalisée en 1953 à Paris. Hugh Weiss reconnaît son talent. Il organise même la première exposition de sa femme à Arras, en 1979, au Centre culturel Noroit avec la complicité d'un ami, le peintre Ladislav Kijno. Ses tirages n'avaient été jusqu'alors montrés que dans le cadre d'expositions collectives aux États-Unis. À Arras, elle pensait arriver avec ses boîtes de photographies et les déballer sur place. C'est Robert Doisneau qui lui explique les règles, l'importance de la sélection en amont. L'exposition fut un succès, elle sera la première d'une longue série ininterrompue.

On inscrit généralement les photographies de Sabine Weiss dans l'école humaniste. Des images d'après-guerre qui témoignent du quotidien de la vie ordinaire. Paris la nuit, des travailleurs le jour, des enfants au charbon, des clochards enivrés, des couples enamorés... Sabine Weiss photographie sans vraiment juger. "Les milieux populaires, ça me touche. Ils ne sont pas prétentieux. Je ne les manipule pas", disait-elle à la l'écrivaine Marie Desplechin qui a réalisé



le texte du livre *Émotions*. “Mes photos ne blessent pas”, ajoute la photographe dans ce même entretien. Sabine Weiss témoigne, non sans une certaine malice que lui reconnaît Robert Doisneau. On relève d’ailleurs cette pointe d’humour dans la maquette de son dernier livre, avec des images qui dialoguent entre elles.

Sabine Weiss semble avoir un autre regard sur sa carrière que celui que le public lui porte. Car la photographe est finalement moins connue pour ce qui a été son activité principale. Il y a quatre ans, nous la faisons réagir sur le fait qu’on la qualifiait de photographe humaniste : “Écoutez, je suis une photographe, un point c’est tout. J’ai fait beaucoup de choses comme de la mode, de la publicité qui n’étaient pas de la photo humaniste. La photo humaniste est ce que je faisais comme récréation, à mes heures libres. J’aime me considérer comme une artisan photographe.”

“Cela l’amuserait de montrer ce qu’elle faisait à côté, confie Laure Augustins. Elle est fière de dire qu’elle est une artisan, qu’elle a travaillé avec de gros appareils comme sa chambre 20x24 Thornton-Pickard qu’elle

regrette d’avoir vendue, ou de dire qu’elle a souffert avec les pellicules en 6 ISO, plutôt que de dire qu’elle est une artiste. Sabine Weiss, aime et maîtrise la technique !”

Cette facette moins connue du travail de la photographe vaut amplement le détour. Dans ses photographies publicitaires, on remarque à quel point elle est attentive aux détails, à la lumière, au cadrage, à la composition. Ce travail n’est pas sans lien avec la photographie en noir et blanc qu’elle a pratiquée. “Pourquoi ai-je tant aimé photographier les enfants, les mettre au défi ? confiait Sabine Weiss à son assistante. Parce que j’ai fait poser tellement d’enfants pour la publicité. Ils étaient dirigés, ils ne devaient pas bouger, rester figés. Alors, après ces séances, qu’est-ce que je m’amusais à saisir l’image d’enfants, pleins de vie, dans les terrains vagues de mon quartier et d’ailleurs.”

À ceux qui ont déjà eu la chance de voir de nombreuses expositions consacrées à Sabine Weiss, rassurez-vous. Il reste encore de nombreux travaux de la photographe à découvrir. Certains trésors dorment encore dans leurs boîtes et attendent une seconde vie en Suisse. D’ici 2023, les archives de la



L'HOMME QUI COURT, PARIS 1953, sur cette photo, l'athlète n'est autre que son mari.

photographe seront transférées au musée de l'Élysée à Lausanne. Celui-ci aura alors la charge de valoriser l'imposant travail de Sabine Weiss et de faire vivre le regard de la dernière des photographes humanistes.

“Émotions” vient de sortir aux éditions La Martinière. Format : 24 x 29 cm, 256 pages, 39 €.



LA PETITE GITANE, SAINTES-MARIES-DE-LA-MER. Dans le prolongement du prix Women in Motion, les Rencontres d'Arles ont choisi d'acquérir 19 tirages modernes issus du travail sur les gitans de Sabine Weiss.